



DIMANCHE 30 DECEMBRE 2007
Culte à Gap (05000)

Lectures du jour :

Esàie 63, 7-9

Matthieu 2,13-23 (*Voir méditation du 29-déc-13*)

Hébreux 2, 10-18

La fuite, acte de foi ?

Si l'évangile de Noël chez Luc était plein d'éléments merveilleux, il ne voilait pourtant pas cette réalité paradoxale: l'enfant que chantent les anges et qu'adorent les bergers est un pauvre enfant de personnes déplacées, couché dans une mangeoire à bestiaux, parce qu'il n'a pas trouvé de place dans la salle d'hôtes. Matthieu, qui ne raconte pas la naissance de Jésus, mais ses suites, a une tonalité encore plus réaliste et plus dure. Ce n'est pas sur une planète heureuse et pacifiée que le Fils de Dieu est venu naître, mais dans un monde cruel où le pouvoir joue alternativement de l'hypocrisie et de la terreur, et où la fuite est trop souvent la seule issue pour les persécutés. Les premiers épisodes de sa vie sont la fuite en Egypte et le massacre des enfants de Bethléem.

Juste avant notre texte, Mt a rappelé la prophétie d'Ésaïe : à cet enfant de la vierge, on donnera le nom d'Emmanuel : **Dieu avec nous**. Mais il semble aussitôt nous dire : ne vous y trompez pas ! Ce titre n'est pas une clause de style, une pieuse image, une proclamation fallacieuse. "Dieu avec nous, (ou comme le dira Jean, " la Parole faite chair") atteste la réalité d'un Dieu qui vient partager concrètement notre condition terrestre tissée d'épreuves et de souffrances. A peine venu au monde, l'enfant Jésus connaît avec sa famille le sort des réfugiés politiques, il est plongé dans une totale solidarité avec une humanité si souvent menacée, errante, incertaine de son destin. (Ne sentant pas cela, les évangiles apocryphes feront de la fuite en Egypte un parcours idyllique plein de miracles, où des lions protègent la sainte famille et où l'enfant Jésus commande aux palmiers de se pencher pour que Marie en cueille les fruits !)

Pendant ce temps, Hérode, furieux d'avoir été berné par les mages, ordonne de tuer, à Bethléem, tous les garçons de moins de deux ans. Les spécialistes discutent sur l'historicité de ce massacre. S'il eut réellement lieu, on a calculé que cela pouvait concerner une vingtaine d'enfants de la petite bourgade qu'était Bethléem. Cela pourrait sembler peu, même si c'est toujours trop, au regard des génocides de notre temps. En tous cas, l'ordre donné est compatible avec ce qu'on sait de la cruauté du roi Hérode.

Mais ce qui compte surtout, c'est la valeur hautement symbolique de ce récit. Hérode est ici le type de tous les tyrans, petits ou grands, et de leur folie meurtrière quand ils imaginent leur pouvoir menacé. De même, la fuite en Egypte est le modèle de tous les exils forcés. Rachel qui pleure ses enfants est la figure de toutes mères inconsolables

devant la mort d'enfants innocents. Ces tristes réalités marquent encore, hélas, et sur une échelle planétaire, l'actualité de notre histoire, en ce début du 21ème siècle ! Absurdité tragique de la violence, en particulier la violence institutionnelle de régimes dictatoriaux qui massacrent, torturent, font disparaître pêle-mêle opposants, suspects, innocents qui ont le malheur de se trouver au mauvais endroit au mauvais moment, fussent-ils des enfants.

Cette page au seuil de l'Evangile nous atteste donc fortement qu'en son Fils, Dieu vient nous rejoindre dans notre monde réel, que sa lumière vient briller dans les ténèbres de la souffrance et de l'horreur, sur une terre abreuvée, depuis Abel, du sang de victimes innombrables.

Mais cette page est bien aussi "évangile": par elle, Matthieu commence à nous conter la bonne nouvelle. Dans une histoire humaine remplie de bruit et de fureur, désespérément semblable à travers les siècles, une autre histoire porteuse d'espérance a commencé. Ces trois courts flashs sur le sort de Joseph et des siens ne relèvent pas du folklore religieux, tel qu'il foisonnera plus tard dans les évangiles apocryphes de l'enfance.

Dans ce récit Mt montre en germe l'histoire de notre vraie libération. Il le jalonne de signes à décrypter. Prenons notamment la citation qui conclut l'évocation de la fuite en Egypte : **"J'ai appelé mon fils à sortir d'Egypte"**. Ici commence à poindre un thème sous-jacent à tout l'Evangile de Matthieu, qui suggère un parallèle frappant entre Jésus et Moïse. Comme Moïse, Jésus est menacé de mort dès sa naissance (Le Pharaon a inventé avant Hérode le massacre de nouveau-nés inquiétants pour son pouvoir !) Comme Moïse, Jésus échappe à cette mort voulue par le tyran, dont Dieu déjoue les plans, secrètement, par l'obéissance de ceux qui croient en lui. Comme Moïse, Jésus sera le libérateur envoyé par Dieu pour sauver son peuple (son nom signifie "le Seigneur sauve").

En fait, dans le texte d'Osée que cite l'évangéliste, le "fils" que le Seigneur appelle à sortir d'Egypte, c'est le peuple d'Israël. En l'appliquant à Jésus, Matthieu signifie qu'il n'est pas seulement un nouveau Moïse, mais que lui, le fils bien-aimé de Dieu, récapitule en sa personne et dans sa vie le destin du peuple de Dieu. Par lui s'accomplira la libération définitive dont l'Exode était une figure anticipatrice.

Ainsi, il y a l'histoire qu'écrivent les puissants de ce monde, mais en son sein, il y a cette autre histoire que le Seigneur conduit en secret, par l'action, le témoignage et parfois le sacrifice des serviteurs qu'il suscite. Alors, en dépit des apparences c'est le faible qui est le plus fort, c'est Moïse qui triomphe de Pharaon et des faux dieux de l'Egypte, c'est le crucifié qui sera Roi d'un royaume d'une autre dimension que celui du roitelet de Judée qui voulait l'éliminer. Il sera le roi universel que l'épisode des mages a fait pressentir.

Mais bien sûr, aujourd'hui encore, cette histoire du dessein de Dieu pour le monde ne relève pas de l'évidence historique, mais de la foi.

L'homme de la foi, dans ces récits de l'enfance chez Matthieu, c'est Joseph. Dans les deux épisodes de la fuite en Egypte et du retour d'Egypte, les acteurs en vedette sont

l'ange du Seigneur, et Joseph. Il est le responsable qui veille sur "l'enfant et sa mère" (Jésus et Marie sont ainsi évoqués sobrement au long du récit).

Joseph doit marcher par la foi, et comme autrefois celle d'Abraham, sa marche est exemplaire. Sa foi est confiance, il obéit sans discuter aux ordres de l'ange, certain que Dieu est avec lui et le conduit à chaque étape. Mais cette obéissance ne va pas de soi ! Elle le jette sur la route de l'exil. Il découvre que ce "Dieu avec nous" n'est pas la garantie d'un cheminement facile et glorieux, mais le partage d'une vulnérabilité où se projette déjà l'ombre de la croix. Pour Joseph, marcher par la foi c'est assumer les risques de la clandestinité et de l'exil en terre étrangère. C'est aussi être vigilant et attentif aux signes des temps.

En dépit de ce que pourrait faire croire une lecture trop rapide, marcher par la foi à l'écoute du Seigneur ne fait pas du croyant un être programmé comme un robot, privé de toute initiative. Joseph sait prendre des décisions réfléchies. La fin de notre récit le montre : Joseph fait preuve d'une sagesse pratique, il analyse la situation politique, au moment où il lui est prescrit de retourner au pays d'Israël. Bien informé, il montre une méfiance justifiée à l'égard d'Archélaüs, qui a succédé à son père sur le trône de Judée. De fait, on sait que les débuts de son règne furent marqués par une guerre civile durant laquelle 3000 Juifs se firent massacrer. Il passa vite lui aussi pour un tyran, et finalement Auguste l'exila en Gaule, en l'an 6 de notre ère. Prudent, Joseph choisit donc d'éviter la Judée et s'établit à Nazareth en Galilée. Lucidité et prudence humaines ne sont pas en contradiction avec la marche dans la foi.

En ce début d'une nouvelle année, nous savons bien, malgré les vœux conventionnels, que nous aurons à marcher dans ce monde encore plein de violences, et que sur notre chemin peuvent se trouver des passages dangereux. Notre engagement de chrétiens ne nous met pas à l'abri des difficultés et des épreuves. Mais à la lumière de Noël et de Pâques, nous pouvons marcher comme Joseph dans la confiance à ce Seigneur qui nous promet d'être toujours avec nous.

Malgré tout ce qui peut nous faire douter, nous voulons croire que rien ne pourra nous séparer de son amour. Forts de cette certitude et pour en témoigner, nous essayerons, non sans analyser lucidement les situations et les actions possibles, de servir de notre mieux la liberté, la justice et la paix entre les hommes, nos frères

Ce sera alors une bonne année !

Amen !

Pr Charles L'Eplattenier